

PROBLEMES DE L'ADAPTATION DES MONASTERES BULGARES

La fondation de monastères, en Bulgarie, a commencé avec la christianisation du pays (à partir de 864). L'organisation de la vie monastique, obéissant à des règles précises définies par les Canons de l'Eglise, a dicté les formes de cette architecture religieuse. Nous distinguons deux périodes différentes dans l'histoire de l'architecture religieuse, avant et après la chute de la Bulgarie sous la domination étrangère. Les constructions de la première période, du IX au XIV^{ème} siècle, sont caractéristiques de l'architecture monumentale médiévale. Cette période prend fin avec la chute de l'Etat bulgare (1393) qui entraîna la disparition de l'art monumental bulgare: l'architecture, manifestation spécifique de l'esprit de la nation, se retire de la scène historique. Pendant quatre longs siècles, le peuple bulgare ne pourra exprimer ses conceptions architecturales propres: c'est ainsi que se perdront les traditions de la grande architecture bulgare médiévale. Mais, à la place de ces traditions, nous voyons apparaître une architecture populaire, manifestation de l'instinct de conservation de la nation, qui

a animé, de tout temps, les créations du génie populaire et qui est toujours vif en période de stagnation culturelle. Les premières formes créées par cette architecture populaire, la maison montagnarde en bois et l'église paroissiale à nef unique voûtée, montrent le début de deux courants dans cette architecture: architecture civile, architecture religieuse.

Mais les monastères construits sous l'occupation étrangère (1393—1878) occupent une place à part dans l'architecture populaire, ils ne peuvent se classer dans l'un ni l'autre de ces courants. L'architecture des monastères revêt des formes fixées par leurs nécessités propres, empruntant des éléments à l'architecture religieuse et civile, qu'elle adapte à ses fonctions spécifiques: elle réalise ainsi une remarquable synthèse, aboutissant à la création d'un nouveau type de constructions.

Le style de cette architecture est nourri d'idées nouvelles, qui caractériseront le monastère bulgare à l'époque du „Réveil national bulgare“ (fin XVIII^{ème} — début XIX^{ème} siècles). Il ne s'agit plus seu-

1. Le monastère de Glogène





2. Le monastère de Rila — façade

lement d'un lieu saint, consacré à la méditation et à l'exercice du culte; le monastère assume une nouvelle et noble mission historique: foyer de l'esprit national, école conservatoire de la langue et de la foi du peuple, de l'histoire et du patrimoine culturel, au long des siècles. C'est au sein des monastères que sont formés les grands esprits du pays et que prend corps l'idéal national. Le monastère est l'abri et le sanctuaire de la nation et son rôle s'incarne dans son architecture: bâtiments allongés abritant les cellules des moines, hospice, économat, préau, chapelle, réfectoire, lignes horizontales et calmes des galeries de bois. Cette architecture est à l'échelle humaine, elle correspond à un mode de vie patriarcal, au culte du foyer familial; la peinture murale et la sculpture sur bois y sont parfaitement intégrées. Cette architecture traduit, dans le domaine plastique, la volonté de l'homme du Réveil national bulgare, éveillé à la conscience nationale, qui trouve une de ses plus brillantes manifestations dans ces lieux saints.

Le profane et le sacré s'unissent, dans l'architecture des monastères, par un idéal commun de monumen-

talité qui se manifeste dans la disposition des constructions autour d'une cour intérieure dont la chapelle occupe le centre, dans la masse des murs de pierre de l'enceinte (sans créneaux) qui évoque un château-fort, dans la recherche d'affinités avec leur grandiose cadre naturel.

Cette description très sommaire des monastères bulgares permet, toutefois, de distinguer quelques traits de leur conception architecturale. Toute approche des problèmes posés par leur adaptation à de nouvelles fonctions devrait donc partir de l'analyse de ces éléments, présentant un intérêt artistique, historique, esthétique et émotionnel qui constituent, par leur réunion, la „charge“ spirituelle du monument. C'est seulement ainsi que notre intervention pourrait se justifier et s'inscrire dans des limites admissibles, car elle tiendrait compte du caractère spirituel du monument.

Qu'est ce qui rend indispensable une telle intervention?

La libération de la Bulgarie de la domination étrangère, en 1878, retira aux monastères leur rôle de protecteurs de la foi, de foyers de la culture



3. Le monastère de Rila — cour intérieure

et de la conscience nationales. Par leur nature même de monuments culturels, ils ne sont plus en contact avec l'idéologie de notre époque. La majorité d'entre eux ont perdu leurs fonctions religieuses. Seuls, quelques grands monastères abritent toujours des communautés monastiques, mais les temps nouveaux y ont aussi laissé leur empreinte, avec la modernisation du mode de vie des moines et les contacts établis par les communautés avec le monde extérieur. Ces dernières années même, des souhaits de „modernisation“ formulés et mis en oeuvre par les autorités religieuses menaçaient nos monastères. C'est pourquoi le problème de la conservation de ces monuments de grande valeur se pose aujourd'hui ainsi que celui de leur adaptation, dans des limites raisonnables, à de nouvelles fonctions pour permettre leur utilisation. Ces fonctions doivent contribuer à conserver au nouvel organisme la vitalité de toutes les cellules qui composent le monastère, porteuses de valeurs impérissables et de symboles vitaux pour notre temps.

Plusieurs tentatives font l'objet, à l'heure actuelle

en Bulgarie, de discussions et d'expériences. Nous avons répartis les bâtiments des monastères en deux groupes, selon leurs fonctions, le „cercle du culte“ et le „cercle temporel“. L'économat constitue un maillon intermédiaire entre ces deux groupes. Le premier groupe est celui des constructions servant à l'exercice du culte, de ses rites et de ses offices: la chapelle, les oratoires, l'habitat des moines, la résidence et la salle de réception de l'abbé, la bibliothèque, les cellules. Le second groupe réunit les étables et les abris pour les bêtes de somme des pèlerins, l'hospice avec ses galeries ouvertes et ses kiosques, la boutique de souvenirs. Le cercle de l'économat comprend la ferme, la cuisine, la cave à vin, les magasins et les logements de la domesticité. Chaque monastère est, en quelque sorte, un organisme vivant, dont la chapelle constitue le coeur. C'est ici que deux mondes, le temporel et le spirituel, se pénètrent mutuellement. Dans le passé, ces deux mondes étaient réunis dans une idéologie commune; de nos jours, ils sont séparés par la philosophie et la cosmogonie modernes. Tout projet

d'adaptation d'un monastère à des fonctions contemporaines se heurte à cette contradiction fondamentale.

L'examen des cas qui se présentent nous a conduits à conclure que les diverses solutions peuvent se résumer en deux types fondamentaux, musée et hôtel. La situation de nos monastères peut se ramener à trois variantes, selon chacune des solutions envisagées.

Musée — il s'agit, dans ce cas, de monastères dont les activités temporelles ont cessé: l'hébergement des pèlerins et des touristes n'est plus assuré, les fonctions de l'économat sont réduites au minimum ou abandonnées. Seules les fonctions culturelles se sont maintenues. Selon l'importance qu'elles ont conservé, on distingue trois variantes:

1er cas. La communauté religieuse existe encore, mais fort réduite. La vie des moines s'écoule, sans éclat, entre quelques cellules, un réfectoire et la cuisine, adaptés à cet usage. Les moines se rendent à l'église pour célébrer les offices. Les autres locaux officiels — ancien réfectoire, résidence de l'abbé, bibliothèque, trésorerie — sont transformés en musée. L'ensemble du monastère est placé sous le contrôle de l'administration des musées. Le Monastère de Rila, musée national, entre dans cette catégorie.

2ème cas. Il n'existe plus de communauté. Un seul moine ou un membre du clergé régulier assure le service religieux. Beaucoup de petits monastères, qui disparaissent peu à peu, sont dans cette situation.

Ils se trouvent, de fait, transformés en musée par notre époque, sans bénéficier du statut officiel de musée.

3ème cas. Toute fonction religieuse a disparu. Les bâtiments culturels sont transformés en musée. Le monastère est placé sous la tutelle de l'administration des musées. C'est le cas du Monastère de Zémène et d'Orlitz.

Hôtel — Nous pouvons de nouveau distinguer trois cas-types, mais tous les monastères concernés remplissent maintenant des fonctions temporelles, abritant des touristes.

1er cas. C'est le cas le plus fréquent. Les bâtiments culturels ont conservé leurs fonctions, la communauté parfois réduite à un ou deux moines maintient le service religieux. Mais l'essentiel de l'activité est l'accueil des pèlerins et des touristes. Cette situation, très favorable au développement de la fonction hôtelière et très lucrative pour le monastère est telle que nous pouvons qualifier ces ensembles d'hôtelleries monastiques.

2ème cas. Cette variante n'est en fait qu'un cas de figure. Avec le dépérissement du culte, l'ensemble serait transformé en musée-hôtellerie.

3ème cas. Il s'agit d'un cas extrême, lorsque le monastère n'a plus de fonctions religieuses et n'est pas transformé en musée. Les bâtiments du monastère peuvent être transformés en hôtel, ou remplir d'autres fonctions: Monastères de Kremikovtzi et de Saint Cyrille près d'Assenovgrad.

4. Le Monastère de Batchkovo.



5. Le monastère de Rogène aile nord



Nous ne passerons en revue que quelques unes des faiblesses que présentent ces différentes solutions. Ainsi, la transformation en musée qui semble, de prime abord, offrir aux bâtiments un régime très favorable faisant d'eux des „objets de musée“ comporte le risque de les couper, à la longue, de tout contact avec la vie. La chapelle, le réfectoire, les oratoires sont aménagés en salles d'exposition. Les cellules des moines, l'hospice et les communs sont inaccessibles aux visiteurs; ils abritent des réserves ou restent vides. Le visiteur est obligé de suivre un guide, de recevoir une information stéréotypée.

Dans le second cas, le monument central du monastère, la chapelle, n'a plus de fonction active après la disparition du culte. Transformée en salle d'exposition la chapelle perd une de la majeure partie de son potentiel spirituel passé, quand son architecture vibrait sous les hymnes antiques, que les fresques s'animaient à la féerie des cierges et que la parole humaine était source des transports de l'âme. Dans le troisième cas, l'aménagement en hôtel recèle le danger d'une irruption brutale de la vie moderne dans le monument. La transformation du monastère en hôtel rompt inévitablement le lien entre la nature spirituelle du monument et l'homme. Au cours de nos travaux de restauration des monastères de Rojène et de Batchkovo, nous nous sommes heurtés à ces problèmes d'adaptation. Nous avons fondé nos conclusions sur l'analyse esthétique du

rapport homme-monastère. Nous en avons tiré une conception particulière de la réanimation. Notre but était de connaître les sources de l'émotion esthétique. La première émotion naît à l'approche du monastère, provoquée par l'admiration ressentie pour la sérénité et l'harmonie des relations entre le monastère et son environnement. La seconde émotion surgit lorsque l'on pénètre dans le monastère: c'est la réaction de l'âme à la découverte du monde de l'Art — architecture, peinture, histoire. Le troisième moment, où l'émotion est à son comble, coïncide avec la célébration du rite. Le fondement psychologique du rite n'est pas de nature religieuse, ni mystique: il s'agit plutôt d'une manifestation de la joie de l'homme, de sa complicité avec le mystère de l'Art. Ce moment privilégié traduit la variété des sentiments que fait naître la vision du monastère conçu comme une communauté: image poétisée de la vie quotidienne, avec les gros pavés de la cour, ses fontaines, ses plates-bandes, le chants des oiseaux, les heures de méditation et, enfin, la fête populaire qui instaure des rapports émotionnels entre l'homme et la tradition du monastère. Notre conclusion est que toute intervention dans la vie du monastère devrait respecter une certaine „mise en scène“ qui produise sur l'homme contemporain un effet émotionnel et qui l'introduise dans le monde monastique en respectant le grandiose scénario élaboré par le peuple au cours des siècles.

Zlatka KIROVA, Bulgarie

SUMMARY

The liberation of the country from foreign domination deprived Bulgarian Monasteries of their role as centres of culture and national awareness. For this reason the future of these monuments depends on their intelligent adaptation to new uses.

There are at present two approaches to the adaptation of Bulgarian monasteries: museums and hotels.

The "museum" approach has three variants:

- 1. Where a small number of monks stay on and the church is used to hold services,*
- 2. Where the monastic community no longer exists, a single monk holds services, and the monastery becomes a museum,*
- 3. Where museum use entirely replaces religious functions.*

The "hotel" concept also has three variants:

- 1. The monastic community retains its functions, its size reduced and receives tourists.*
- 2. With the decline of the community, the monastery*

is transformed into a hotel.

- 3. The monument no longer functions as a museum nor as a religious community. The buildings are used as hotels or for other purposes.*

The "museum" concept contains the hidden danger of the monastery's loss of all contact with life. Except for the chapel and any other rooms which are used as galleries, the rest of the living quarters and outbuildings are inaccessible to visitors. In other cases, the chapel has no active function — it loses its spiritual significance.

The "hotel" approach contains an opposite danger, in that its impact on the life of the monument is often too brutal.

- 1. Glozhen monastery.*
- 2. Rila monastery — south elevation.*
- 3. Rila monastery — the courtyard.*
- 4. Batchkovo monastery.*
- 5. Rozhen monastery — the north wing.*